

Quand l'une cherche ce que les autres ignorent

Ying Chen, *Querelle d'un squelette avec son double*, Montréal, Boréal, 2003, 162 p., 19,95 \$.

Nancy Huston, *Une adoration*, Montréal/Paris, Leméac/Actes Sud, 2003, 406 p., 29,95 \$.

Diane Sansoucy, *Croque-monsieur*, Montréal, Québec Amérique, 2003, 356 p., 20 \$.

Jean-François Crépeau

Number 112, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37986ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2003). Review of [Quand l'une cherche ce que les autres ignorent / Ying Chen, *Querelle d'un squelette avec son double*, Montréal, Boréal, 2003, 162 p., 19,95 \$. / Nancy Huston, *Une adoration*, Montréal/Paris, Leméac/Actes Sud, 2003, 406 p., 29,95 \$. / Diane Sansoucy, *Croque-monsieur*, Montréal, Québec Amérique, 2003, 356 p., 20 \$.] *Lettres québécoises*, (112), 24–25.

Quand l'une cherche ce que les autres ignorent

Histoires de femmes en quête d'elles-mêmes.

R O M A N | JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

COMBIEN FAUT-IL DE PERSONNAGES POUR COMPOSER UN UNIVERS ROMANESQUE acceptable? Qui relate le mieux leurs aventures? L'héroïne, une amie, une inconnue? Puis, comment réagira le lecteur devant ces braves, qu'elles soient solitaires ou en meute, introverties ou extraverties? Ces questions, et quelques autres, je me les suis constamment posées en lisant les œuvres récentes de Ying Chen, de Nancy Huston et de Diane Sansoucy.

LA FEMME DE A. ET SON DOUBLE

À ce jour, les récits de Ying Chen comptent peu de personnages, leur narration est plutôt classique et le ton, poétique. Je note cependant que, depuis *Immobile* (Leméac/Actes Sud, 1998), la trame narrative semble doucement s'effacer. La romancière passe à l'abstraction en laissant flotter ses personnages, leur univers et leurs actions dans un éther insaisissable.

Dans *Querelle d'un squelette avec son double*, la femme de A. est inquiète, car elle reçoit à dîner. Sera-t-elle prête à temps? Parviendra-t-elle à être à la hauteur des attentes de son mari et de ses invités?

Il n'y a pas que cet événement mondain qui la dérange. Elle est également troublée par cette voix qu'elle entend, ou croit entendre, cette voix d'une femme qui ne cesse de résonner dans sa tête comme l'écho de sa propre voix.

Parlons du « double » de la femme de A. Elle habite un lieu qui vient de subir une importante secousse sismique. Dès la première vibration, elle s'est glissée sous une grande table et c'est à partir de cet espace de plus en plus restreint qu'elle raconte ses rapports avec la femme de A. Nous naviguons ainsi de l'une – texte en romain – à l'autre – texte en italique – en nous demandant qui des deux femmes mène le discours ou si leurs paroles ne sont pas interchangeables. Peu importe, car le mystère dans lequel s'enlise la femme de A. est aussi épais que celui dans lequel nous plonge la moribonde lorsqu'elle explique la solidarité qui la lie à la femme de A. Quand le mari de A. arrive enfin, le buffet et le gâteau sont sur la table, sa femme est là l'esprit ailleurs. Elle se demande encore si elle répondra à l'appel de celle qui se prétend sa jumelle.

Ces deux femmes, aussi semblables que différentes, ne parviennent pas à se rejoindre. Le refus de la femme de A. d'avoir un double est aussi définitif que celui de cette femme d'être quelqu'un d'autre. C'est à ce jeu que *Querelle d'un squelette avec son double* nous convie par le passage d'un discours à

l'autre, avec le strict minimum d'indices de lieu, d'espace ou de temps. J'ai même eu l'impression que certains passages des monologues étaient en fait des dialogues de sourdes.

ÊTRE JUGE D'UN PROCÈS

À propos de dialogues, ceux d'*Une adoration*, le roman de Nancy Huston, sont d'un tout autre registre. D'abord, parce qu'il y a une foule de personnages dans ce récit du procès qui veut faire toute la lumière sur la mort de Cosmo, un homme public adulé des uns et « clown fornicateur » pour d'autres. Puis, parce que l'ultime personnage inventé par la romancière, c'est le lecteur, qu'elle appelle « Votre Honneur ».

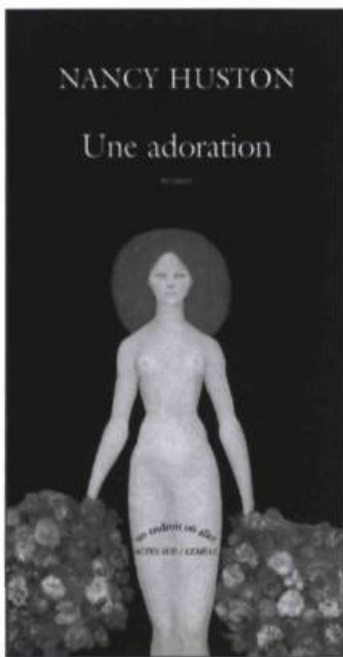
J'appréhendais de lire *Une adoration* car, même en calmant ma passion et en pesant mes mots, je considère *Dolce agonia*, le précédent roman de M^{me} Huston, comme un chef-d'œuvre. La barre était très haute. Cette crainte m'a habité pendant les deux cents premières pages d'*Une adoration*. D'entrée de jeu, il n'y a pas, à proprement parler, de crime ni d'accusé. Certes, nous apprenons tôt le décès de Cosmo



YING CHEN

puis, petit à petit, nous découvrons les passions que ce diable d'homme suscite autour de lui. Une idole élevée sur l'autel des icônes que ce Charles-Philippe, devenu Cosmo : c'est ce que viennent nous dire les témoins de ce procès, particulièrement Elke, une femme qui a abandonné son mari et négligé ses enfants par amour pour lui.





Nancy Huston fait ici, avec verve, le procès de la passion, de toutes les passions. Elle le fait en appelant à la barre la famille et les amis de Cosmo et d'Elke. Il y a aussi des témoins lointains ou des observateurs peu orthodoxes tels une glycine, une passerelle ou un étang ; par exemple, Don Juan lui-même qui vient se plaindre de l'usage abusif que l'on fait de son nom en parlant de Cosmo et des préjugés dont il est victime ; ou la romancière qui s'interpelle elle-même pour freiner l'ardeur de ses personnages et ce « Votre Honneur » qui apostrophe le lecteur, quel qu'il soit.

Ai-je vu la même intelligence littéraire, ce mélange de talent et de maîtrise superlative de l'art d'écrire, dans *Une adoration* que dans *Dolce agonia* ? Non, c'est autre chose. *Dolce agonia*, c'est tout de Dieu et des

hommes. *Une adoration*, c'est toute la passion, surtout amoureuse. Qui plus est, Nancy Huston pousse cette quête jusqu'aux frontières de la vraisemblance en créant un rapport entre l'intimité des êtres et les choses qui les entourent. Puis, ici et là, il y a des lignes où la magie de l'écriture opère.

LA PEINE DE CLAUDINE

L'univers dans lequel Diane Sansoucy nous plonge, au figuré comme au sens propre, séduit autrement que celui de Ying Chen et celui de Nancy Huston. L'héroïne de *Croque-monsieur* se nomme Claudine Lambert. Personnage trouble, cette jeune femme est sujette à de vives explosions d'humeur. Le roman raconte quelques-unes de ses plus remarquables frasques et nous fait comprendre ce qui provoque le grand désarroi de Claudine.

Au centre de ses tempêtes, il y a Françoise, sa mère. Femme-enfant, elle est facilement en proie à des crises d'hystérie. Au cours d'une crise violente, elle saute dans l'embarcation familiale et fonce vers la mort. Claudine est alors une enfant et, contrairement à sa sœur Brigitte ou à son frère Robert, elle ne parvient pas à assumer cet événement. Comme elle le dit : « Je suis née quelques semaines après la mort de ma mère, rien n'existe plus pour moi des neuf années qui l'ont précédée. Comment dire la rage, la haine, la violence et la peur qui depuis ne m'ont plus quittée ? »



Diane Sansoucy a bien organisé son récit. Il le fallait, sinon nous nous serions égarés dans les multiples rebondissements, les zones d'ombre entre certains personnages, ou perdus, à vouloir suivre le labyrinthe de l'esprit schizophrène de Claudine. Il y a aussi que la romancière fait raconter les péripéties de la famille Lambert et des gens qui l'entourent par Claudine elle-même et par Madeleine Perron, sa belle-mère qui l'a choyée, qu'elle aime tant et qui, elle aussi, va bientôt mourir.

Il me semble que ce récit, semblable à l'histoire de ces grandes familles qui règnent sur une petite communauté en faisant l'envie des uns et le bonheur des autres, n'est pas plus complexe que ne l'est si souvent la réalité contemporaine. C'est pourquoi je crois qu'avec des personnages comme Claudine, Luc ou les autres, et les péripéties qu'ils nous font vivre, Diane Sansoucy a créé une histoire résolument moderne. De Ying Chen à Nancy Huston à Diane Sansoucy, nous avons droit à des portraits de femmes en quête d'elles-mêmes. De la femme de A. en passant par Elke jusqu'à Claudine, nous partageons des inquiétudes qui guident la recherche de soi à travers des destinées qui sont tout, sauf de longs fleuves tranquilles.

Spécialiste du livre

Impression et reliure

Livres à reliure allemande et caisse,
Manuels, Agendas,
Rapports annuels,
Revue, Dépliants,
Affiches, etc.

Contactez-nous pour une soumission

téléphone : (450) 449-5818

télécopieur : (450) 449-2140

courriel : adm@marcveilleux.com

infographie : info@marcveilleux.com

site web : www.marcveilleux.com



Marc Veilleux, président



Marc Veilleux Imprimeur Inc.

1340, rue Gay-Lussac, #4
Boucherville (Québec) J4B 7G4